**Eglise protestante unie de Saint-Chamond Proverbes 2**

**Alain Pélissier, pasteur**

**26 nov 2023 – La sagesse**

Deux évènements m’ont particulièrement marqué cette semaine et je voudrais aujourd’hui les lier à la thématique sur laquelle nous avons réfléchi dans le groupe famille qui était la sagesse.

Tout d’abord le drame de Crépol, village de la Drôme, 500 habitants. Un bal est organisé dans la salle des fêtes. Une dizaine de jeunes tentent d’entrer, ils ne sont pas inscrits, le vigile s’interpose. La situation s’envenime. Des personnes sont blessées et un adolescent s’effondre, Thomas 16 ans. Il meurt sur la route de l’hôpital.

Cela fait partie des drames terribles. Des comportements inadmissibles, inqualifiables de ces jeunes. Ce sont aussi des souffrances, des douleurs familiales dont on ne se remet pas.

 J’ai été surpris, interrogé par les rafales de commentaires politiques sur le vif. Cet acte horrible n’a pas été traité comme acte mais il a été inscrit dans une chaîne. Certains politiques ont parlé du « racisme anti-blanc qui frappe jusque dans nos campagnes ». Une femme politique résume ainsi la situation : « plus personne ne se trouve à l’abri nulle part car des milices armées opèrent des razzias ».

Nous avons ainsi un village bouleversé, meurtri, une famille défaite, et une partie de la classe politique, et pas seulement les extrêmes, qui analyse ce drame comme une illustration de « les banlieues contre les villages, les noirs contre les blancs ».

Personnellement je n’en sais rien. L’enchainement des faits à Crépol n’est pas aujourd’hui encore totalement connu. Les enquêteurs sont prudents, la justice aussi.

La prudence des enquêteurs n’a pas été précédée ou suivie par celle d’un certain nombre d’hommes politiques.

Je me suis interrogé sur le nombre d’homicides, de meurtres dans notre pays, est-ce qu’il augmente à ce point ?

J’ai finalement entendu les chiffres dans une chronique de France-Culture. 962 homicides, 962 meurtres dans notre pays en 2022, et c’est une augmentation par rapport à 2021.

Il est aussi précisé que sur une plus longue période, les morts violentes sont moins nombreuses qu’il y a 15 ans et encore moins nombreuses qu’il y a 30 ans.

C’est un fait, on s’entretue moins en France aujourd’hui qu’au siècle précédent. Je parle du XX siècle. On s’entretue trop, mais moins. Ça ne change rien au drame de Crépol et à toutes les douleurs, mais cela l’inclut dans une situation du pays un peu différente. Ça ne change rien non plus à la question des rapports humains plutôt violents, et aux pouvoirs politiques qui ne savent pas trop comment s’en sortir. Néanmoins, il aurait été nécessaire d’ajouter cette information. Ne pas le dire, cela manque de sagesse.

Deuxième évènement, en Argentine cette semaine. Une large majorité d’Argentins, lassés par l’impuissance des gouvernements successifs à redresser une économie en ruine a choisi, dimanche dernier, de faire un saut dans l’inconnu [en portant au pouvoir Javier Milei](https://www.lemonde.fr/international/article/2023/11/20/en-argentine-le-choc-et-les-interrogations-apres-l-election-triomphale-de-javier-milei-a-la-presidence_6201228_3210.html). C’est un nouveau président qui préfère a-t-il dit « la mafia à l’Etat », qui compare la monnaie nationale à un « excrément ». Il a rassemblé 55,7 % des voix.

Cela a fait écho en moi à l’analyse de Jacques Ellul. Il parlait de la politique spectacle.

Son analyse était la suivante : loin de prendre le temps d’étudier les dossiers cruciaux pour l’avenir de leur pays, quelques politiques, des leaders, en particulier populistes, se complaisent dans les médias. C’est une politique dévoyée, elle est ramenée à une distraction comme une autre. La prime est attribuée à celui qui divertit, tout en promettant un avenir radieux au moyen de recettes simplistes.

Et Jacques Ellul, historien du droit, théologien protestant, expliquait que le drame de nos démocraties modernes tient à ce que les démocrates, se laissent gagner par un certain mimétisme. Les hommes politiques modérés copient les populistes. Ils utilisent les contre-vérités. Les démocrates donnent ainsi raison aux populistes. Et à un moment donné, le peuple préfère l’original à la copie. Je crains que nous venons d’en avoir une illustration en Argentine.

En réponse, quelques années plus tard, Paul Ricoeur, philosophe, protestant, expliquait quant à lui que le sursaut démocratique ne peut venir que d’une résistance à l’égard du discours populiste. Si les hommes politiques ne renouent pas avec l’éthique, nous allons vers des jours sombres. Autrement dit, nous avons besoin d’une classe politique sérieuse !! L’analyse de nos gouvernants devrait prendre en compte toutes les réalités, et pas seulement celle qui caresse une opinion majoritaire dans le sens du poil. Des hommes politiques sages !

Et c’est là qu’intervient la sagesse, la demande de sagesse biblique. Le Nouveau Testament va en parler de façon conséquente. 49 fois exactement. Jésus sera présenté comme le sage. Vous vous souvenez qu’après son enseignement dans une synagogue, ceux qui l’ont entendu se demandaient « d’où lui vient cette sagesse ? » (Mt 13, 54). Paul demande aux hommes « que la parole du Christ habite en nous abondamment et pour se faire il ajoute « instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres, en toute sagesse » (Col, 3,16). Son contenu sera même précisé dans l’épître de Jacques (3,17) « la sagesse d’en haut est premièrement pure, pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempt de duplicité et d’hypocrisie ».

Ainsi, vous avez un appel à la sagesse. Dans la pensée biblique, ce n’est pas une note en bas de page, ou un élément supplémentaire pour faire décor. La sagesse est l’une des demandes bibliques.

Avec les deux évènements que je vous ai rapportés, on s’aperçoit bien qu’elle n’est pas là simplement pour faire bien. Dans l’inconscient collectif, être sage renvoie l’image d’homme ou femme d’expérience, de bons conseils. C’est « le truc en plus ». Or, le NT la pose comme nécessaire, à tout âge, parce qu’elle a une vertu essentielle : elle est le gage du vivre ensemble.

Ce que l’on rencontre dans le NT est déjà présent dans l’Ancien Testament. Traditionnellement, 3 livres bibliques sont présentés comme des livres de sagesse : les Proverbes, l’Ecclésiaste, et Job. Et si l’on recherche les soubassements, le sage est d’abord dans l’AT celui qui a un sens pratique. Celui qui possède un savoir-faire, une capacité d’affronter et de maitriser les tâches concrètes.

C’est la racine de sagesse. Autrement dit, il n’y a pas de demande de devenir un analyste hors-pair d’une situation, mais c’est un savoir-faire. Les bons ouvriers, les bonnes fileuses seront présentées comme sages (Ex 36,8 et Ex 35,25). Est sage celui qui devant une situation, réfléchit et se comporte intelligemment. Ce qui fait de la sagesse une vertu, c’est qu’elle n’est pas un dogme, une vérité établie.

Face à une situation, je réfléchis et j’agis. Il y a une demande d’intelligence de situation.

Vous en avez un exemple criant dans le livre des Proverbes.

Au chapitre 26, le verset 4 dit « ne réponds pas à l’homme stupide » et le verset 5 dit « réponds à l’homme stupide ». Autrement dit, c’est le contexte, la situation, l’environnement qui va décider de ma réponse ou mon absence de réponse. La sagesse donne de la souplesse. En cela elle est particulièrement intéressante.

La sagesse est même le creuset d’une vision optimiste de l’homme. La sagesse fait ainsi confiance en l’homme pour trouver des solutions. Elle est universelle dans le sens où elle répond à deux questions : comment dois-je me comporter pour que le monde, la société fonctionne correctement et comment dois-je me comporter pour rester moi-même en ordre.

Mais la sagesse telle qu’elle est présentée dans l’AT a aussi son vice-caché, son mauvais côté.

Le livre des Proverbes va nous montrer que la sagesse va elle-même se laisser aller. D’une nature souple, ouverte, elle va évoluer et elle va créer un discours d’opposition entre le sage et l’insensé, entre l’intelligent et le sot, d’une certaine façon entre le noir et le blanc.

Vous trouverez cela en particulier dans les chapitres 10 à 15 des Proverbes. La sagesse se met à faire des classements. Elle va arriver à dire de façon catégorique (Pv 13,13) que le juste est récompensé, alors que le malheur (c’est le verset 21) s’abat sur les pêcheurs. Nous avons là, l’idée de la rétribution divine, autrement dit, celui qui est marqué par la maladie, la mort est celui qui a mal agi.

Alors intervient dans la Bible le livre de Job sur cette question : est-ce que vraiment je peux dire que mes malheurs viennent de mon comportement ?

Et Job conclut au bout de plusieurs étapes, au bout d’un long cheminement, que ce n’est pas possible de dire cela.

Sa réponse est un peu emberlificotée, le livre n’est pas facile à lire et à comprendre. Mais, pour le moins, il sort de l’idée de rétribution. Job est la réponse à la sagesse qui c’était elle-même prise pour Dieu, décidant de tout, du bien et du mal. La sagesse peut donc aussi dériver, se tromper, se pervertir. En fait, la sagesse ne peut vraiment agir selon la pensée biblique à la condition qu’elle craigne Dieu, c’est-à-dire qu’elle respecte le Seigneur, qu’elle fasse œuvre de modestie et qu’elle cherche à s’éduquer. Un beau programme.